

**PORTES OUVERTES SUR UN TRAVAIL DE CARTEL EN COURS
MISE EN ACTE DE LA RÉALITÉ DE L'INCONSCIENT ET
PASSION DU SIGNIFIANT**

Sylvia HELLER

Le projet de ce cartel¹ était d'explorer la question des passions en prenant en quelque sorte au mot le titre du colloque "Clinique des passions", en regard du fait que, si l'inconscient est structuré comme un langage, ceci indique bien que le sujet, pour autant que le discours de l'Autre le produit, pâtit du signifiant.

Autrement dit, faire jouer "Passion du signifiant", (façon lacanienne de pointer le "ça parle" dans l'homme qui parle et de pointer l'irréductible de son désir au désir de l'Autre) avec les "passions de l'âme", mouvements assujettis au temps dont il y a toujours moyen de faire le catalogue, quelque soit le discours où il s'insère.

Ces passions sont-elles, comme telles, érigées en métapsychologie dans l'œuvre de Freud et celle de Lacan ? Ou encore : sont-elles des concepts opératoires spécifiques dans le champ de la théorie analytique et de la conduite de la cure ? Dans ce champ, "Clinique du transfert" et "Clinique des passions" se recouvrent-elles ? La grille des trois passions selon Lacan : Amour, Haine, Ignorance, se trouve-t-elle explicitement dans le texte freudien ?

Une hypothèse de travail consiste à considérer que la spécificité du terme "transfert" par rapport à celui de "passions" tient à la prise en compte de la façon dont ces passions sont nouées entre elles en fonction des trois catégories du réel du symbolique et de l'imaginaire.

Dans ce sens, "transfert" serait effectivement une façon de nommer les passions, mais le passage du pluriel au singulier indiquerait que dans le champ de l'analyse le catalogue des passions ne peut être dressé partir d'un "ou" d'exclusion.

De là, comment pourrait se dire en termes de "passions" (conçues comme points de jonction entre Réel/Symbolique/Imaginaire) la pulsation temporelle du transfert, si l'ignorance opère l'ouverture au transfert d'un sujet dans la cure en l'engageant - qu'il le sache ou non - dans la recherche de la vérité, et si la fermeture de l'inconscient à quelque chose à voir, au-delà de l'objet à qui la cause, avec le cercle de la tromperie qui l'inaugure aussitôt, c'est-à-dire avec la dimension de l'amour (en tout cas sa dimension imaginaire) et/ou de la haine ?

Ce point nécessite une reprise de la dialectique de l'amour et de la haine et de leur enveloppe narcissique, ainsi qu'une mise au point sur ce qu'il en est des rapports entre ignorance et méconnaissance.

A partir de là se sont esquissées plusieurs voies de travail, dont voici les grandes lignes

I Un premier repérage s'est avéré nécessaire pour isoler le concept même de passion dans la théorie analytique et le distinguer de l'affect. Deux points de départ ont amené à reprendre cette question à partir de l'articulation entre affect, besoin, demande, désir, pulsion.

1°) Chez St Thomas d'Aquin les passions sont définies comme des actes de l'appétit sensitif liés des modifications corporelles.

Il distingue le concupiscible de l'irascible en fonction de l'attirance ou la répugnance par rapport un objet bon ou mauvais, absent ou présent, et selon que cet objet dépasse ou non les capacités du sujet.

Cela donne en résumé le tableau suivant :

¹ C D.

CONCUPISCIBLE (1)		BON OBJET	MAUVAIS OBJET
	ORIGINE	Amour	Haine
	ABSENCE	Désir	Fuite
	PRÉSENCE	Joie	Tristesse
IRASCIBLE		OBJET A ATTEINDRE	OBJET A ÉCARTER
	CAPACITÉ	Espérance	Courage
	INCAPACITÉ	Désespoir	Crainte

- (1) Principe du désir. Ne présuppose que la présence ou l'absence de l'objet.
 (2) cette case reste vide, et le seul "affect" possible pour St Thomas est la tristesse.

2°) Si les passions sont généralement définies dans le discours philosophique en fonction du couple de contraires activité/passivité, il faut attendre Kant pour qu'une réelle distinction apparaisse entre "Affect" et "Leidenschaft". Cette double polarité fournit le second fil conducteur.

Or, dès sa première tentative de l'Entwurf, Freud dissocie les expériences provoquant le déplaisir de celles engendrant la satisfaction. Les traces laissées par ces deux sortes d'expériences sont les affects d'une part (et leur corollaire : la tendance la décharge) et les états de désir d'autre part (correspondant une tendance au maintien).

A l'origine, la mise en jeu du système satisfaction/plaisir laisse une trace mnésique de satisfaction, liée à un objet représenté qui est pris dans un premier temps pour un objet réel lors d'une nouvelle excitation pulsionnelle.

C'est la conjonction de l'échec d'une satisfaction hallucinatoire avec le réinvestissement de cette trace (en tant qu'elle représente le processus pulsionnel et un modale pour la recherche d'une satisfaction) qui fait naître le désir.

Mais c'est seulement dans la relation à la mère que ce processus prend valeur de prototype d'une inscription dans le symbolique : c'est parce qu'un premier cri, sans intentionnalité, est supposé demande, et que les manifestations de détente sont interprétées comme signes de reconnaissance, qu'au plus de jouissance apporté (en réponse) par l'amour maternel va s'accrocher une véritable demande, double d'être enfin expression du désir et déjà demande d'amour, double encore de s'originer du manque à être qui fonde le désir et de donner la mesure de l'inadéquation entre ce qui est désiré et ce qu'elle peut en faire entendre. Ainsi d'emblée, si le désir, né dans la marge "où la demande se déchire du besoin", est effet de la structure signifiante comme telle ; si la demande pour être demande d'être (l'objet du désir de l'Autre), n'en est pas moins ce qui engendre le désir de sa répétition ; l'affect ne met en jeu la fonction du manque dans son rapport l'objet qu'en tant que cet objet manque de ce qui le constituerait comme objet du désir c'est dans le "manque du manque" que se situe le "rien à voir" avec l'objet et la formation symptôme. C'est en cela que l'affect a cette dimension de signal dans la rencontre d'un incommensurable entre le réel du corps et le désir de l'Autre.

Le réinvestissement du représentant pulsionnel se fait par l'intermédiaire de la pulsion "mise en acte". En effet, il n'existe pas de satisfaction du désir dans la réalité puisque l'objet du désir est, comme tel,

manquant, n'importe quel objet pouvant venir en remplir le creux. Mais cette interchangeabilité de l'objet implique qu'il ne peut s'agir de l'objet du besoin. C'est pourquoi l'objet de la pulsion est bien l'objet cause du désir, mais la pulsion tourne autour et son but est un bouclage en circuit. Ce n'est pas le désir qui s'accroche à l'objet de la pulsion : il fait le tour de son objet en tant qu'"agi" dans la pulsion. C'est ce caractère d'activité pure du sujet dans le champ pulsionnel qui est distingué par Freud de la dimension de l'Amour dont le point de départ se situe dans le registre du narcissisme. Lacan fait d'ailleurs remarquer que le rapport activité/passivité dans la pulsion est un artifice grammatical qu'emploie Freud pour faire valoir l'aller et retour du mouvement pulsionnel. A chaque temps de Freud est substituable un "se faire..." qui implique fondamentalement l'activité (Il suffit pour s'en convaincre d'observer que le masochiste, à tenir cette position, se donne littéralement "un mal de chien").

Au niveau de l'amour, par contre, il y a nécessairement réciprocité, car le sujet ne peut satisfaire le désir de l'Autre qu'à se faire lui-même objet de son désir. Pour concevoir l'amour, c'est donc à une autre sorte de structure que la pulsion qu'il faut se référer, et la réversion d'une pulsion est autre chose que la variation d'ambivalence amour/haine (selon que l'objet profite ou non au sujet) dont la source est à chercher dès les phases précoces de l'auto-érotisme dont l'insertion dans les intérêts organisés du moi fonde ensuite le cadre du narcissisme.

Ainsi, une première approche permet de distinguer l'affect toujours trace, comme dit Lacan, "de ce qui, de l'intérieur du corps ex-siste quand quelque chose l'éveille", de la passion à situer du côté de la demande qui concerne l'être, et non le Réel. Décentrée par rapport au désir (qui est une relation limite établie de tout organisme à l'objet qui le satisfait"), elle aurait à voir avec l'évitement de cet irréductible (que soulignait Claude Conté dans son exposé) dont l'affect est le signal.

A ce propos, il y a lieu de s'interroger sur ce sentiment particulier qu'est la colère ne serait-ce que du fait de son mode particulier d'apparition dans les cures. Très curieusement d'ailleurs, Lacan note dans "l'éthique" que les analystes s'y intéressent fort peu. Non moins curieusement il l'appelle "affect", pour proposer ensuite l'hypothèse suivante : "la colère est une passion mais qui se manifeste purement ou simplement par tel corrélatif organique ou physiologique, par tel ou tel sentiment hypertonique, voire élatif". Il ajoute "peut être la colère nécessite quelque chose comme une sorte de réaction du sujet ; il y a toujours cet élément, fondamentalement, d'un échec, d'une déception dans une corrélation attendue entre un ordre symbolique et la réponse du réel ; autrement dit, la colère c'est essentiellement quelque chose de lié à cette formule : c'est quand les petites chevilles ne vont pas dans les petits trous".

Mais il remarque aussi qu'on peut y voir, du fait de la rareté de cette manifestation dans le monde animal, "l'indice d'une ébauche possible d'organisation symbolique du monde". Dans ce sens il y aurait à explorer de plus près la façon dont la colère, participe d'un évitement² en tant qu'elle est précisément effet de la passion du signifiant. (Lacan reprendra cette question dans le séminaire sur l'angoisse et en effet il y a lieu de s'interroger sur le rapport qu'il y a entre les deux nommément à propos des relations entre l'affect et le signifiant).

II Le second temps de l'investigation passe par une reprise chez Freud de la façon dont les passions sont traitées et intégrées à la métapsychologie – à ceci près que toute la dialectique de l'amour et de la haine n'est pas "intégrée" au montage freudien, mais en est le fondement même s'il est clair que l'"invention" de la psychanalyse elle-même est étroitement liée à la découverte de l'amour de transfert, c'est à partir de la théorisation du narcissisme que la haine apparaît réellement comme concept, et que l'interaction de l'amour et de la haine deviennent le point de passage obligé autour duquel Freud va littéralement organiser sa métapsychologie en 1915, depuis "les pulsions et leur destin" jusqu'à "Deuil et mélancolie".

Lorsque Freud examine l'un des destins pulsionnels, nommément le renversement dans le contraire, il envisage deux possibilités : soit le passage d'un but actif à un but passif, soit le renversement du contenu. Ce dernier ne comporte qu'un seul cas : l'opposition "amour-haine", dont il note immédiatement la coexistence possible sous le nom d'"ambivalence du sentiment".

² Ar

Mais il remarque aussi qu'aimer a de multiples contraires qui doivent eux-mêmes être référés aux trois polarités dominant la vie psychique :

Trois oppositions : aimer/haïr
 aimer/être aimé
 aimer et/ou haïr/indifférence

Trois pôles : sujet/objet (polarité réelle)
 (moi) (monde ext.)
 plaisir/déplaisir (polarité économique)
 actif/passif (polarité "biologique")

Dans la phase la plus précoce du développement, l'amour étant la relation du moi à ses sources de plaisir, la situation où il n'aime que lui-même est indifférent au monde et représente le premier pôle d'opposition.

Puis, dans la mesure où les objets sont source de plaisir, le moi les introjecte et expulse hors de lui ce qui, à l'intérieur de lui-même provoque le déplaisir. Et Freud ajoute "le moi - réalité³ du début qui a distingué intérieur et extérieur à l'aide d'un bon critère objectif, se transforme ainsi en un moi - plaisir purifié". Le monde extérieur se décompose alors en une partie plaisir (incorporée) et un reste (étranger) le moi a extrait de lui même une partie intégrante qu'il rejette dans l'extérieur et ressent comme hostile.

A travers cette opération de Bejahung/Vewerfung s'entend bien que le narcissisme c'est ce qui instaure la dimension du leurre dans ce tour de passe passe au terme duquel (c'est Freud qui le dit) le sens originaire de la haine désigne à la fois ce qui, de l'extérieur apporte les excitations, et ce qui, expulsé, se trouve projeté à l'extérieur (quitte à faire retour, et c'est là tout le mécanisme de la projection dans la psychose) "l'extérieur, l'objet, le haï, seraient, tout au début, identiques". C'est pourquoi Freud répétera, à propos de la relation d'objet, que la haine est plus ancienne que l'amour. Lorsque, plus tard, l'objet se révèle être une source de plaisir, il est aimé (une partie de la libido se déplace sur l'objet) mais aussi incorporé au moi, de sorte que, pour le "moi-plaisir purifié" (toujours à l'œuvre) l'objet coïncide à nouveau avec l'étranger, le haï, et c'est là que l'ambivalence trouve son caractère de déjà là, d'incontournable, puisque incorporer, dévorer, est un type d'amour compatible avec la suppression de l'existence de l'objet.

Par la suite, le passage par l'organisation sadique anale n'arrange guère les choses, puisque détruire l'objet n'entre pas en ligne de compte et que l'amour peut à peine s'y distinguer de la haine dans son comportement vis à vis de l'objet.

Comme nous sommes en 1915 (première théorie des pulsions) Freud indique que les prototypes de la haine ne proviennent pas de la vie sexuelle mais de la lutte du moi pour sa conservation. C'est lorsqu'il y a régression de l'amour au stade sadique, (par exemple quand la relation d'amour à un objet est rompue) que la haine acquiert un caractère érotique et que, du coup, elle garantit la continuité d'une relation d'amour.

Ces points vont se retrouver et être discutés tout au long de l'œuvre de Freud, on les retrouve bien sûr dans "Deuil et mélancolie" (voir tableau). Mais aussi, entre autres dans **L'homme aux rats** (où il interroge ce rapport du "facteur négatif de l'amour" – à savoir l'incorporation cannibalique - aux composantes sadiques de la libido), ou dans "psychologie collective et analyse du moi", dans laquelle la deuxième théorie, des pulsions lui fait relier la polarité aimer/haïr à l'opposition postulée entre pulsion de vie et pulsion de mort, et poser les pulsions sexuelles comme représentantes les plus pures des premières. En 1923, dans "Das Ich und Das Es", il reprendra encore la question de la transformation apparente de l'amour en haine. "Mais si cette transformation était plus qu'une simple succession temporelle ? Alors le sol se dérobe (sic)" l'hypothèse de sortie (fondée sur l'observation de la paranoïa et de l'homosexualité) est la suivante : "comme s'il existait dans la vie psychique (une énergie déplaçable, qui, en soit indifférente, pouvait venir s'ajouter à une motion qualitativement différenciée, érotique ou destructive, et augmenter son investissement total"

Il s'agit alors de "libido déssexualisée" et, dit Freud, elle a trait à la sublimation, puisqu'elle s'en

³ Cette notion de "moi-réalité" sera critiquée en 1923.

tiendrait à l'intention principale d'Éros : unir et lier. Quant aux "dangereuses pulsions de mort" elles seraient précisément rendues en partie "inoffensives" (sans pour autant cesser leur travail souterrain) par leur liaison avec des composantes érotiques.

Tableau 1
Métapsychologie des passions en 1915 : amour et haine

	MOI-SUJET	OBJET-MONDE EXTÉRIEUR
NARCISSISME ORIGINAIRE AUTO-ÉROTISME	Plaisir Aimer	Indifférence INDIFFÉRENCE
NARCISSISME	1 déplaisir (rejet) 2 plaisir AIMER Moi-plaisir « purifié »	1 partie étrangère INDIFFÉRENCE 2 partie plaisir 3 partie hostile HAÏR Devenue cas particulier de la haine et de l'aversion
RELATION D'OBJET	Idéal du moi AMOUR Incorporation => ambivalence AMOUR + HAINE	1 objet source de plaisir DÉsir (« attrait ») AMOUR 2 objet source de déplaisir RÉPULSION – HAINE _+ ANÉANTISSEMENT

Tableau 2
Le processus mélancolique en 1915

"Déception" par rapport la "personne" aimée
+ Forte fixation l'objet d'amour,
Faible résistance de l'investissement d'objet,
Choix d'objet narcissique

La libido retirée dans le moi sert à établir une identification du moi avec l'objet abandonné

Identification narcissique correspondant la première manière dont le moi choisit son objet : incorporation de la phase orale cannibalique, source de l'ambivalence

L'Identification narcissique devenue le substitut de l'investissement d'amour, se conjugue avec l'ambivalence "constitutionnelle" et un report régressif au stade sadique-anal.

Pour ce qui est de l'opposition aimer/être aimé, Freud ne s'embarrasse pas de formules, et renvoie ce qu'il a déployé à propos des autres destins pulsionnels, à savoir cette grammaire qui opère le retournement d'une pulsion de l'activité à la passivité, ce qui, du point de vue de la pulsion est une pure activité. Par contre, du fait de la dimension narcissique originelle, où "aimer (actif) soi-même" et "être aimé (passif) de soi-même" sont une

seule et même choses, "aimer l'objet" et "être aimé de lui" restent dans l'opération suivante dans un rapport de réciprocité radicale, celle que Lacan, en faisant jouer la dimension du désir, repère en disant que le désir du sujet implique la demande d'être objet du désir, ou encore que la métaphore du désirant nécessite que le sujet soit désigné comme désirable.

III Reste la question de l'Ignorance, qui est certes moins apparente (du moins à première vue) dans l'œuvre de Freud, et que Lacan, présente sans ambiguïté comme nouée aux deux autres passions : "Nous savons que la dimension du transfert existe d'emblée avant tout commencement de l'analyse (. ..) Or, ces deux possibilités de haine et de l'amour ne vont pas sans cette troisième (l'ignorance en tant que passion. Le sujet qui vient en analyse se met comme tel dans la position de celui qui ignore. Pas d'entrée possible dans l'analyse sans cette référence". (Séminaire I - 298) Et pourrait-on ajouter, pas d'entrée possible dans cette question sans référence à la cure elle-même, bien qu'au fond quelqu'un comme Spinoza puisse mettre la puce à l'oreille à qui entendrait que "l'opinion", source de toute passion a quelque chose à voir avec la méconnaissance, que la "croyance droite" d'où naissent les "bons désirs" a trait à la constitution de l'ignorance dans son rapport à la vérité, et que la "connaissance claire" dont sort le "véritable et pur amour" n'est pas sans faire écho à la fin d'analyse.

En effet, qu'un sujet A se mette, par rapport à un autre sujet, en position de refuser d'être _____, objet d'amour, se présente comme _____, sujet du désir ; qu'il s'isole avec cet autre pour lui apprendre, moyennant la mise en jeu de la règle fondamentale, ce qui lui manque, c'est une façon de décrire sommairement ce dont il s'agit quand s'instaure une analyse, à savoir ce qui s'inaugure de la méprise du sujet supposé savoir, et se déploie, de par la nature du transfert, dans la mise en jeu des trois passions : Ignorance, Amour, Haine.

Donc, dans le meilleur des cas, notre sujet A est dans un rapport particulier au désir. "Pas à la petite semaine" comme dit Lacan. Son désir est un désir "averti", averti quant au manque qui le fonde. Il se présente comme "désirant pur", il ne répond pas à la demande parce que, ce faisant, il serait aussitôt lui-même quémendeur ; il s'absente en tant que moi, il fait don actif, contrairement au partenaire de l'amour, de ce qu'il a : son désir ; il fait jouer la dimension symbolique de l'amour...

Parce que le sujet s'engage dans la recherche d'une vérité à atteindre, il constitue du même coup son ignorance, en tant que celle-ci ne peut s'évoquer que dialectiquement, en référence à la vérité. Cette situation fonde la méprise du sujet supposé savoir, elle-même moteur du transfert : "celui à qui je suppose le savoir je l'aime", dans un déjà là du transfert, et par cette passion je soutiens la méconnaissance de mon propre désir en lui laissant cependant toute sa portée.

Ainsi s'ouvre le cercle de la tromperie, face de résistance du transfert, où le sujet "assujetti au désir de l'analyste, désire le tromper en se faisant aimer de lui", met en jeu de la métaphore de l'amour dans sa dimension de réciprocité radicale, et se fait désirant du désir de l'Autre, non pas en assumant une position de sujet du désir, mais en tant que demandeur d'être l'objet du désir de l'Autre.

Or, ce qui pouvait s'entendre comme consigne pour l'analyste (à savoir qu'il ne peut rien dire de lui-même sinon à s'abolir en tant que désirant) trouve son contrepoint dans l'effet de syncope, d'arrêt des associations qui referme, aussitôt qu'ouvert, l'accès à l'inconscient. C'est ce qui fait dire à Lacan que "le transfert n'est rien de réel dans le sujet, sinon l'apparition, dans un moment de stagnation de la dialectique analytique des modes permanents selon lesquels il constitue ses objets". "Interpréter le transfert, c'est remplir par un leurre le vide de ce point mort, mais ce leurre, même trompeur, relance le procès".

Où peut s'entendre

1°) que le transfert, à n'être "rien de réel" se joue dans le registre symbolique mais précisément là où l'imaginaire vient faire échec au déroulement de la chaîne signifiante. Ceci fait écho à ce que Lacan indique dès le séminaire I (297) à savoir que l'amour se situe, comme cassure, à la jonction du symbolique et de l'imaginaire.

Mais aussi indique que la question de la haine (comme jonction de l'Imaginaire et du Réel) n'est pas réductible à celle de la réaction thérapeutique négative.

2°) que le procès de l'analyse implique le déplacement progressif, par relances successives, de cette

relation où le sujet ne se reconnaît pas comme tel, et que cette relation, il ne s'agit pas tant de la "réduire" que de permettre au sujet de l'assumer à sa place.

En ces termes, le but de l'analyse serait précisément de donner "une ombre de vie" au sentiment de l'amour, parce que, par l'intermédiaire de ce sentiment le sujet peut aboutir entre autres, sinon au rapport sexuel (auquel justement il supplée) du moins à la reproduction des corps... "Liquidation" du transfert comme passage, via le désir de l'analyste, du commandement de l'amour (faire de l'objet qu'il nous désigne un objet devant quoi nous défailions comme sujet, un objet survalorisé dont la fonction est de préserver la dignité du sujet en arrêtant le glissement infini du signifiant auquel il est soumis, en faisant de lui quelque chose d'irremplaçable) à une éthique de la passion (faire la conjonction - mais en tant qu'elle est structurellement impossible ? - que Lacan appelle métaphore du véritable amour, substitution du désirant au désiré).

Ou encore : passage de la "Verliebtheit" au don symbolique, dont le désir de l'analyste est le pivot parce qu'il est refus de faire signe d'autre chose que du manque de signifiant, ce qui permet au sujet, confronté au signifiant primordial, de venir en position de s'y assujettir et de passer de la recherche d'un bienfait à la réalisation (au sens d'émergence à la réalité) du désir.

Retour à la "passion du signifiant" mais mutation de l'économie du désir. C'est pourquoi cette mutation du désir est exigible au premier chef de l'analyste, faute de quoi c'est l'impasse, ravageante à des degrés divers. En effet, si la fin d'une analyse aboutit à ce que le sujet puisse être franchement amoureux (ou en état de répulsion), il vaut mieux que l'analyste (ce désirant que rien n'arrête, comme dit Lacan), supposé "analysé" (?), soit possédé d'un désir plus fort que celui d'étreindre le patient, ou de le flanquer par la fenêtre.

Il vaut mieux, parce que, du fait de la mise en jeu de la règle fondamentale l'analyste a à tenir compte, non des sentiments qu'il inspire mais de ceux qu'il éprouve (comme, d'une façon générale il tient compte de "ce qui lui vient" à lui, l'analyste). Et ceci n'est pas autre chose que ce qu'on nomme "contre-transfert", à savoir ce que Lacan définit, dans un grand élan d'optimisme, comme la somme des préjugés, passions, embarras, voire insuffisance de formation de l'analyste à tel moment du procès dialectique" (E225).

C'est dire que l'insistance des institutions analytiques sur les questions de didactique et de garantie, qu'elles tentent d'en éclairer les points obscurs par une procédure de passe, ou d'en colmater la béance par des tours et détours de passe passe, ne relève ni du souci de détail ni d'une simple passion de l'épure.

De ce descriptif ressort également qu'un des points fondamentaux dans le procès de l'analyse a trait aux rapports de l'ignorance et de la méconnaissance. Dans quelle mesure s'agit-il d'un rapport dialectique ? Ce point est formulé par Lacan dès le séminaire I, sous forme, ni plus, ni moins, d'avertissement "Dans l'analyse, partir du moment où nous engageons le sujet, implicitement, dans une recherche de la vérité, nous commençons à constituer son ignorance. C'est nous qui créons cette situation, et donc cette ignorance-là.

Quand nous disons que le moi ne sait rien des désirs du sujet, c'est parce que (l'expérience dans la pensée de Freud nous l'apprend) Cette ignorance là n'est donc pas une pure et simple ignorance. C'est ce qui est exprimé (dans la Verneinung et qui, dans l'ensemble statique du sujet s'appelle méconnaissance. Méconnaissance n'est pas ignorance". (Séminaire I - 189)

Mais de fait, dans l'œuvre de Lacan, le syntagme "passion de l'ignorance" paraît bien souvent ambigu, malgré l'avertissement de départ, parce que la question se pose des différentes façons dont cela peut s'entendre.

Il ne s'éclaire que d'un retour au texte freudien - ce n'est pas par hasard que Lacan y invite dans le passage cité - et c'est le projet de travail suivant de reprendre ce thème partir de Freud stricto sensu, et de montrer que non seulement une dialectique de l'ignorance et de la méconnaissance y joue plein, mais aussi qu'y sont inscrites de façon dépourvue d'ambiguïté la ou les façon(s) de lire chez Lacan "Passion de l'Ignorance".

(A suivre)

BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES CITES

S. Freud,

- Esquisse d'une psychologie scientifique", in **Naissance de la psychanalyse**, P.U.F.
- "L'homme aux rats" 1909, in **Cinq psychanalyses**, P.U.F.
- "Psychologie de la vie amoureuse" 1910 et "Pour introduire le narcissisme" 1914, in **La vie sexuelle**, P.U.F.
- "Pulsions et destin des pulsions"
- "Le refoulement" "L'inconscient"
- "Deuil et mélancolie" in **Métapsychologie**, 1915, Folio Gallimard.
- "Psychologie collective et analyse du moi" 1921 in **Essais de psychanalyse**, Payot.
- "Le moi et le ça" 1923, id.

J. Lacan,

- Séminaire I, **Les écrits techniques de Freud**, Seuil, p. 189, 295, 297, 304, 311.
- Séminaire VII, "L'éthique" (notes non publiées)
- Séminaire VIII, "Le transfert" (non publié)
- Séminaire IX, "L'identification" (non publié)
- Séminaire X, "L'angoisse" (non publié)
- Séminaire XI, **Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse**, Seuil, p. 175, 181-182, 187, 220, 248.
- Séminaire XX, **Encore**, Seuil, p. 45, 64.
- **Écrits**, Seuil, "Intervention sur le transfert" 1951.

St Thomas d'Aquin, Somme Théologique I et II, De Veritate.

B. Spinoza, **Œuvres I**, Garnier Flammarion, "Court traité : De dieu, de l'homme et de la santé de son âme".

E. Kant, "Anthropologie", cours magistral 1772, publié en 1798.